

[OFFRIR LE MONDE →](#)**M** Le mag • ENTREPRISES

L'union anticasse des Durelex

Depuis le 1^{er} août, les salariés du fabricant de verres sont actionnaires majoritaires de leur entreprise. Poussé au bord de la faillite par la concurrence chinoise, l'inflation et des précédents propriétaires peu scrupuleux, ce fleuron industriel français a été sauvé grâce à l'alliance entre les ouvriers et le directeur et à l'entente transpartisane d'élus de gauche et de droite. La suite dépend désormais de la capacité de la marque à se réinventer.

Par Hélène Jouan

Publié le 04 septembre 2024 à 04h30, modifié le 05 septembre 2024 à 08h30

• Lecture 5 min.

Article réservé aux abonnés



Le modèle Picardie à la sortie du four, dans l'usine Durelex, à La Chapelle-Saint-Mesmin (Loiret), le 28 août 2024. ROMAIN GAUTIER POUR « M LE MAGAZINE DU MONDE »

Le directeur général de Duralex, François Marciano, 59 ans, physique massif et débonnaire, a une drôle de manie. En pleine discussion, il balance son verre par terre. Avant de lâcher, dans un grand éclat de rire : « *C'est pour vous prouver qu'il est incassable.* » Le verre, un Duralex évidemment, reste intact. Mais c'est l'entreprise entière qui a failli finir en miettes. Il a fallu une union sacrée entre ouvriers et direction, collectivités locales de bords politiques opposés, Etat et banques pour sauver in extremis ce fleuron industriel français employant deux cent vingt-huit salariés et placé en redressement judiciaire fin avril.

LA SUITE APRÈS CETTE PUBLICITÉ

Ensemble, ils ont imaginé sa transformation en société coopérative ouvrière de production (SCOP) ; les salariés sont, depuis le 1^{er} août, les actionnaires majoritaires de leur entreprise. Le 2 septembre, c'est en leur nom que François Marciano, ancien et nouveau directeur, a présenté son projet pour la marque, en s'affichant notamment au côté de Guillaume Gibault, patron du Slip français, lors d'une opération de promotion du « made in France ».